Document generated on 06/06/2025 4:15 a.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Les tourments de l'enfance
Sous-sol

Paul Beaucage

Volume 15, Number 2, Summer 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/33734ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Beaucage, P. (1996). Review of [Les tourments de l'enfance / *Sous-sol*]. *Ciné-Bulles*, *15*(2), 12–13.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les tourments de l'enfance

par Paul Beaucage

Richard Moffatt et Louise Portal dans ***Sous-sol*** de Pierre Gang

Neuf ans après avoir commencé à écrire le scénario de **Sous-sol**, Pierre Gang voit sa persévérance enfin récompensée puisque ce film (dont il assume également la réalisation) a été l'unique long métrage québécois présenté au dernier Festival international du film de Cannes. L'action de cette œuvre à résonance autobiographique se situe à Montréal, au lendemain de l'Expo 67. Durant la nuit, René (Richard Moffatt), un petit garçon issu d'un milieu défavorisé, se dirige vers la chambre de ses parents. Là, il surprend leurs ébats amoureux. En outre, il croit voir Reine (Louise Portal), sa mère, assassiner à coups de couteau Raymond (Daniel Gadouas), son père. Or, comme on découvre celui-ci sans vie, le lendemain matin, il n'apparaît guère surprenant que la relation unissant Reine et René en subisse les contrecoups.

Ainsi que l'indique judicieusement son titre, le film de Pierre Gang attache une grande importance au lieu où se déroule l'essentiel de l'intrigue: le sous-sol est le modeste appartement de concierge où Reine et ses trois enfants résident. Au-delà d'un simple espace physique, il s'agit d'un espace symbolique et social dans lequel René donne libre cours à une imagination très fertile. Le sous-sol représente également l'habitation la plus basse, celle qui se situe au-dessous des pieds des passants, comme d'ailleurs le cimetière qui fait face à leur logement. Par conséquent, elle traduit généralement le rang modeste que ses résidents occupent au sein de la société. Le cas de Reine et Raymond ne fait pas exception à la règle: ils forment un couple de petits prolétaires auxquels la Révolution tranquille n'a apporté aucun avancement social. Suite à la mort de son mari, Reine exprime bien le vœu de quitter les lieux. Toutefois, son statut de serveuse de restaurant ne lui permettra pas de réaliser son rêve. Elle tentera tout de même de surmonter la monotonie du quotidien en menant l'existence d'une femme «libérée».

Cela ne va pas sans heurt puisque René, son fils préféré, se considère comme le successeur du père, le nouveau détenteur de l'autorité paternelle. Après sa mort, on voit le petit garçon s'emparer, à table, de la place qu'occupait Raymond. Son geste suscite la désapprobation de son frère aîné qui, n'acceptant pas la mort de son père, rabroue René. Cependant, la mère défend son cadet en confirmant le décès de Raymond. Cette suite de plans témoigne éloquemment de la vision chimérique que le protagoniste entretient de la réalité: à ses yeux, l'approbation de sa mère signifie qu'elle l'autorise à jouer le rôle de son père. Bien entendu, il n'en est rien. Reine justifie le comportement de René parce qu'elle ne veut pas prolonger indûment son veuvage. Néanmoins, elle ne se doute guère que son fils compte parmi ses prétendants.

La structure narrative de **Sous-sol** s'appuie principalement sur une dualité thématique: celle du vrai et du faux, du profane et du sacré. En guise d'exemple, reportons-nous de nouveau à la scène où René croit que sa mère immole son père. L'angle des prises de vue et la suite des événements révèlent clairement au spectateur qu'il s'agit d'un jeu érotique inoffensif (encore que...). Celui-ci évoque d'ailleurs ironiquement une séquence célèbre de **Basic Instinct** de Paul Verhoeven. Pourtant, l'enfant n'a pas accès à ce point de vue privilégié, à ce langage codé, d'où son incompréhension du rituel adulte auquel il assiste. Lorsqu'on lui annonce le décès de Raymond, René demeure convaincu que sa mère en est responsable. Inversement, on constate bientôt que les adultes ne saisissent pas davantage les rites et croyances du monde de l'enfance.

Sortant des sentiers battus de la psychologie traditionnelle, le long métrage de Gang se prête à une lecture d'ordre psychanalytique. Le personnage de René démontre tous les «symptômes» du complexe d'Œdipe par rapport à Reine: il cherche constamment à la séduire, à combler la différence d'âge qui les sépare. Son attitude s'explique, en partie, par l'atteinte de l'âge de la puberté. Selon la théorie freudienne, cette période de la vie de l'enfant correspond à la dernière phase de sa libido, au stade génital. Il en résulte un conflit psychique entre deux types de pulsions sexuelles: celles de la vie (Eros) et celles, prédominantes dans l'esprit de René, de la mort (Thanatos). Ces formes de pulsions opposées se manifestent surtout à travers les relations affectives qu'il entretient avec deux femmes: d'une part, sa mère et, d'autre part, Françoise (Isabelle Pasco), une jeune voisine pour laquelle il éprouve une vive attirance. Même si ses appétits sexuels deviennent très intenses, on remarquera que le garçon s'abstient

généralement d'exprimer son affection par des gestes physiques: cela témoigne à la fois de l'importance de son surmoi et de son appréhension des rapports charnels.

Si **Sous-sol** s'impose comme une œuvre puissante et cohérente, c'est notamment en raison de sa rigueur stylistique. Pierre Gang a conçu une mise en scène simple et personnelle. Il réussit à créer puis à confondre deux dimensions spatiotemporelles: celle du réel et celle, plus importante dans l'esprit du protagoniste, de l'imaginaire. Pour s'en convaincre, il suffit d'évoquer la séquence où René se projette dans l'univers fictif d'une quelconque série policière. Au départ, tout semble normal, rationnel: le garçon regarde sagement la télévision. Mais brusquement, on découvre que son monde bascule et que la réalité télévisuelle prend le dessus. Dès lors, on ne s'étonnera pas trop de voir René se métamorphoser en justicier et Reine, en jeune femme menacée. Cette construction fantasmatique, qui rappelle spontanément celle de **Toto le héros** de Jaco Van Dormael, a pour mérite de susciter une double interrogation fondamentale: où s'arrête la réalité et où commence l'imaginaire?

On pourrait difficilement passer sous silence la qualité de l'interprétation tant elle est subtile et convaincante. En ce qui a trait au rôle principal, on constate que le réalisateur a dirigé très attentivement le tout jeune Richard Moffatt. Cela explique le jeu méthodique de l'acteur qui interprète chaque scène avec beaucoup d'aplomb. Quant à Louise Portal, elle prouve derechef qu'elle compte parmi les meilleures actrices du cinéma québécois. Du reste, on soulignera l'apport non négligeable des acteurs secondaires. Daniel Gadouas a su utiliser sa vaste expérience de comédien pour humaniser le personnage du père. Sortie des représentations tape-à-l'œil de Beinex (**Roselyne et les lions**) et de Greenaway (**Prospero's Book**), Isabelle Pasco révèle une sensibilité d'actrice qu'on ne lui connaissait pas: de toute évidence, elle se sent plus à l'aise dans l'univers de Gang. La seule ombre au tableau est sans doute le jeu stéréotypé de Patrice Godin (il interprète le rôle de Roch, le jeune amant de Reine).

Le dénouement dramatique de **Sous-sol** s'avère aussi original qu'inattendu. En effet, René se rend dans la chambre de sa mère afin de lui annoncer qu'il quitte le foyer familial. Cependant, on s'aperçoit subitement que le personnage qui assume cette décision n'est plus un petit garçon immature et renfermé. Il s'agit plutôt d'un jeune adulte confiant et visiblement prêt à affronter le monde extérieur. Par le biais d'une audacieuse ellipse de neuf ans, le réalisateur choisit de nous montrer la physionomie rassurante de René, à l'âge de la maturité. De quelle façon ce jeune homme a-t-il surmonté ses problèmes psychiques? Comment s'est-il transformé? Pierre Gang enveloppe ces questions de mystère. Toutefois, il semble clair que l'inévitable passage du temps a beaucoup contribué à l'évolution du protagoniste. À un point tel que l'on peut se demander si ses malheurs n'ont pas simplement constitué un mauvais rêve... ■

Sous-sol

35 mm / coul. / 90 min / 1996 / fict. / Québec

***Réal. et scén.**: Pierre Gang*
***Image**: Pierre Mignot*
***Mus.**: Anne Bourne et Ken Myrh*
***Mont.**: Florence Moureaux et Yves Chaput*
***Prod.**: Roger Frappier - Max Films*
***Dist.**: Film Tonic*
***Int.**: Richard Moffatt, Louise Portal, Daniel Gadouas, Isabelle Pasco et Patrice Godin*

Patrice Godin et Louise Portal dans ***Sous-sol*** de Pierre Gang